

La Fille aux bras coupés

Sébillot

Contes populaires de la Haute Bretagne

Tome 2

p 213 - 217

Il était une fois un homme qui avait six enfants, et comme il n'avait pas de quoi les nourrir, il allait chercher son pain par les chemins. Un jour, il rencontra un monsieur qui lui dit :

- Que fais-tu, mon brave homme?

- Je cherche mon pain, répondit-il; j'ai une bande d'enfants, et rien à leur donner.

- Si tu en as trop, vends-m'en un.

- Non, répondit-il, je ne vous vendrai pas un de ceux qui sont nés, mais celui qui est à venir.

- Je veux bien, dit le monsieur - c'était le diable. On ne le baptisera pas, et, quand il aura sept ans, je viendrai le chercher.

Il donna de l'argent au bonhomme qui s'en alla bien content.

L'enfant qui naquit était une fille; la mère dit:

- Tu as vendu ta fille : mais je veux la garder pour moi, et on ne l'emmènera pas.

.. Elle la fit baptiser, et lui donna pour marraine une religieuse. La petite fille allait à l'école, et, quand elle approcha de l'âge de sept ans, elle voyait tous les jours sur son chemin une bête qui lui répétait :

- Tu es à moi, je t'aurai; tu es à moi, je t'aurai.

Sa marraine la religieuse lui dit :

- Quand le diable viendra te chercher, tu feras le signe de la croix avec la main droite en passant devant les calvaires; s'il te la coupe, tu te signeras avec la gauche, et, s'il te la coupe encore, tu salueras les croix avec la tête.

Le jour où la petite fille eut sept ans accomplis, le diable vint la chercher, et lui dit qu'il voulait l'emmener puisqu'il l'avait achetée. Elle le suivit; à la première croix devant laquelle elle passa elle fit le signe de la croix avec la main droite; le diable la lui coupa; à la croix d'après, elle se signa avec la main gauche, le diable la lui coupa encore. Elle passa devant

une troisième croix qu'elle salua en inclinant la tête; alors le diable la jeta au pied et ne l'emmena pas plus loin.

Elle se réfugia dans un bois et elle y trouva un arbre creux où elle se retira comme dans une petite maison. Il y avait tout près de là un beau château, où il y avait beaucoup de chiens, et tous les jours l'un d'eux lui apportait le pain qu'on lui donnait. Un jour, le maître du château dit à son domestique :

- Vous ne donnez pas à manger à ce chien-là; regardez comme il est maigre.

- Si, répondit-il, il en a comme les autres.

À l'heure du repas, dès que le chien eut son morceau, le monsieur le vit l'emporter dans sa gueule sans le manger.

- Demain à midi, il faudra seller mon cheval, je saurai où il va, dit le seigneur.

Le lendemain on coupa pour le chien la moitié d'une gâche, et le monsieur le suivit à cheval, mais il le perdit de vue au milieu du bois. Le jour d'après, il lui fit donner une gâche tout entière, et comme le chien allait moins vite que d'habitude, il put le suivre jusqu'au pied d'un arbre où il s'arrêta, et il entendit une voix qui disait doucement :

- Ah! ma pauvre bête, comment as-tu pu apporter cela jusqu'ici?

· Le monsieur s'approcha de l'arbre, et, voyant une jeune fille qui n'avait que ses cheveux pour se couvrir - car, depuis qu'elle était dans le creux de son arbre, elle avait grandi, et ses vêtements s'étaient usés-, il lui donna son manteau et l'emmena avec lui au château. Comme elle était douce et jolie, il tomba amoureux d'elle et dit à ses parents qu'il voulait l'épouser.

- Non, lui répondirent-ils, il ne faut pas te marier avec cette pauvre femme qui vient on ne sait d'où et qui n'a pas de bras.

Mais il se maria tout de même avec elle; quelque temps après, il fut appelé pour aller à la guerre, et il laissa sa femme avec ses parents qui ne l'aimaient guère .

Pendant qu'il était à l'armée, elle eut deux enfants, et ses parents écrivirent à son mari que sa femme avait donné le jour à deux petites bêtes. Ils attachèrent les enfants sur son dos, et la chassèrent de la maison. Voilà la pauvre femme partie, et sur sa route elle ne trouvait personne pour détacher ses enfants. Elle rencontra Notre-Seigneur Jésus-Christ et lui dit:

- Par pitié, détachez mes enfants qui sont sur mon dos pour que je puisse leur donner à boire.

- Allez plus loin, répondit Notre-Seigneur, vous trouverez qui vous les détachera.

Elle continua sa route et trouva saint Paul.

- Par pitié, lui dit-elle, détachez mes enfants qui sont sur mon dos pour que je puisse leur donner à boire.

- Allez plus loin, répondit-il, vous trouverez qui vous les détachera.

Elle marcha encore et rencontra saint Pierre :

- Ah! par pitié, lui dit-elle, détachez mes enfants qui sont sur mon dos, pour que je puisse leur donner à boire.

- Allez plus loin, répondit-il, vous trouverez qui vous les détachera.

Elle arriva à une fontaine, et, en se penchant pour y boire, un de ses enfants y tomba; elle voulut le rattraper comme si elle n'avait pas été manchotte, et aussitôt il lui revint un bras; en se penchant encore pour boire, elle laissa son autre enfant tomber à l'eau, il lui vint un autre bras, et elle était comme avant d'avoir été mutilée par le diable.

Elle alla dans une ferme où elle demanda à loger, les fermiers lui donnèrent une petite maison et un lit pour se coucher, et elle y resta toute seule avec ses enfants .

Quand son mari revint du service, il demanda ce que sa femme était devenue; ses parents répondirent qu'elle était partie:

- Non, répondit-il, c'est vous qui l'avez mise à s'en aller; il faut que je la retrouve. .

Il se mit à sa recherche, et **il** voyagea plus d'un an sans avoir connaissance d'elle; mais, un soir, **il** se trouva auprès de la petite maison où elle demeurait et **il** y entra pour demander à coucher.

- Je voudrais bien, répondit-elle, mais je n'ai que ce lit. Elle le reconnaissait bien.

- Ah! dit-il, je suis fatigué; il y a un an que je cherche ma femme qui n'a point de bras et je ne la trouve pas.

Elle lui céda son lit, et le soir, quand ses enfants s'agenouillèrent pour dire leurs prières avant de se coucher, elle leur dit:

- Priez le bon Dieu pour qu'il vous fasse retrouver votre père.

Il entendit cela, et le lendemain, l'ayant mieux regardée, il dit:

- Je n'ai pas, je pense, besoin de chercher plus loin; je crois que vous êtes ma femme.
Elle se fit reconnaître à lui et lui raconta toutes les misères que ses parents lui avaient faites. Ils restèrent à demeurer ensemble et ils furent heureux jusqu'à la fin de leurs jours.

Conté en 1880 au château de la Saudraie en Penguilly par Angélique Lucas, de Saint-Glen, domestique, âgée de 15 ans.